

son cheval, sa voiture et cinq schelins dans sa poche.

Il laissa Cacouna, au grand regret de ses paroissiens, pour aller prendre possession de la cure de Beauport. Ici il faudrait la plume de Mgr. Langevin, de MM. Lemoine, Bernard, et Tremblay, ses successeurs, pour décrire fidèlement les œuvres de M. Bégin dans cette paroisse, pendant les treize années qu'il y a passées, et les fortes impressions qu'il a laissées, dans tous les cœurs. Le souvenir de ses vertus, de son zèle pour la maison du Seigneur et le salut des âmes y est aussi vivace que s'il n'était parti de là que d'hier.

Aussi, quand les paroissiens de Beauport apprirent que leur cher et saint curé allait les laisser, ils étaient au désespoir, et ne crurent mieux faire, que d'aller en foule, trouver l'Evêque pour lui faire changer sa résolution. Mais, la Rivière-Ouelle aussi, avait besoin d'un véritable apôtre, pour remplacer le dignitaire qui venait d'être enlevé à son affection, M. le Grand-Vicaire Cadieux, et il fallut à ces braves délégués s'en retourner tout en larmes, pour annoncer à leurs familles que le ciel était contre eux, et que leur bon et tendre père allait les abandonner.

En effet, la paroisse de la Rivière-Ouelle qui avait, pour ainsi dire, été gâtée, et qui avait eu pour pasteurs, un Evêque, et deux Grands-Vicaires consécutifs, avait besoin d'un prêtre remarquable pour satisfaire les exigences de tous et surtout des premières familles qui avaient des rapports avec tout ce qu'il y avait de plus noble et de plus élevé dans notre société canadienne. Mais, si ces familles brillaient par la noblesse et l'élevation de leurs sentiments, elles brillaient d'avantage par l'éclat de leurs vertus, et elles voulaient, avant tout, un